Novembre 2020 - Numéro 3

LE QUATRE

LE JOURNAL DU LYCÉE SAINTE-MARIE LYON DE SAINT-PAUL

INTERNATIONAL

Le petit guide des élections présidentielles américaines

Que l'on soit un confirmé qui a besoin de se rafraîchir la mémoire ou un débutant qui s'interroge pour la première fois sur le fonctionnement du scrutin américain, ce petit guide vous donnera toutes les clés pour mieux comprendre les élections présidentielles cette année ! **p2**

FRANCE

Les Français sont-ils plus écologistes ?

Après les résultats des élections municipales, où les partis écologistes ont remporté une majorité de grandes villes comme Lyon ou Paris, on peut se demander si l'écologie n'est pas devenu une des attentes politiques majeures des Français. **p4**

DANS CE NUMÉRO

La liberté de la presse en France
p5

Rock et société
p6

Les classes préparatoires, qu'est-ce que c'est ?
p10

DÉCOUVREZ AUSSI...

Actualités, agenda, orientation, mots-croisés...

Le petit guide des élections présidentielles américaines

Que l'on soit un confirmé qui a besoin de se rafraîchir la mémoire ou un débutant qui s'interroge pour la première fois sur le fonctionnement du scrutin américain, ce petit guide vous donnera toutes les clés pour mieux comprendre les élections présidentielles cette année !

La lutte est engagée depuis quelques temps entre les deux plus gros partis américains : démocrates contre républicains, Joe Biden contre Donald Trump. Il existe cependant d'autres partis aux Etats-Unis (le parti libertarien, le parti progressiste du Vermont…), mais ils n'ont aucune chance de remporter les élections présidentielles américaines car ils ne peuvent pas lutter médiatiquement et financièrement face aux deux géants.

Ainsi le parti démocrate, se situant plutôt à gauche, est le parti libéral américain, il souhaite améliorer les conditions du quotidien des américains comme l'accès à une assurance maladie, ou s'occuper plus sérieusement des problèmes climatiques, tandis que le parti républicain, placé à droite, est conservateur, il penche pour un isolationnisme américain, la restriction de l'immigration et le port légal d'armes à feu. Avant l'élection présidentielle, il faut élire un représentant de chaque parti. Pour ce faire, on peut avoir recours au caucus, lorsque que les élections sont réservées aux militants internes du parti ; ou aux primaires, lorsque que le vote est ouvert au public. Le nom du représentant est révélé à la fin de l'été lors de la convention de chacun des partis.

« The winner-takes-all »

L'élection présidentielle a toujours lieu le premier mardi de novembre ; cette année , elle auront donc lieu le 3 novembre 2020. Les électeurs sont des citoyens américains âgés au minimum de 18 ans et représentent environ 245 millions de personnes. Ils élisent au suffrage universel indirect le président pour 4 années, en se présentant dans un bureau de vote ou en votant par correspondance. La pratique est autorisée dans certains états mais beaucoup exigent de fournir la raison pour laquelle l'électeur ne peut pas voter en personne le jour du scrutin. Le peuple américain confie donc le vote direct du président aux grands électeurs qui représentent chaque état.

Aux Etats-Unis, règne le principe (sauf dans le Maine et le Nebraska) du « the winner-takes-all ». Lorsqu'un des partis remporte la majorité des voix des grands électeurs dans un état, il remporte alors la totalité des voix de l'état en question. Certains états, comme la Californie l'état le plus peuplé des Etats-Unis représenté par 55 électeurs, deviennent alors des états stratégiques appelés « swing states » (états qui balancent). Les deux partis se battent pour obtenir la majorité dans ces états, qui contrairement à d'autre ne penchent pas traditionnellement vers un parti, les votes sont la plupart du temps assez serrés.

Les candidats investissent donc de grosses sommes d'argent dans leur campagne, car le vainqueur sera celui qui obtiendra 270 votes de grands électeurs sur les 538. Ce système du collège électoral est critiqué car il peut ne pas représenter la volonté populaire, comme aux dernières élections où Hillary Clinton qui était à la tête des sondages, a perdu face au candidat républicain Donald Trump, mais il est trop ancré dans l'Histoire américaine pour être supprimé. En ce moment, Joe Biden est en tête des sondages individuels auprès des américains, mais rien n'est encore acquis pour le septuagénaire.

Congrès et parlement

Si toutefois, notre attention est focalisée sur le combat qui oppose Joe Biden à Donald Trump, les américains élisent par la même occasion les membres du Congrès, le parlement américain bicaméral composé de la Chambre des représentants et du Sénat. Les démocrates qui possèdent la majorité vont tenter de la conserver.

Le nouveau président prêtera officiellement serment le 20 janvier lors d'une cérémonie d'investiture connue sous le nom « d'inauguration », qui se tiendra sur les marches du Capitole à Washington DC, puis il se rendra à la Maison Blanche pour entamer son mandat de 4 ans.

Sophie Piot-Dallois

Illustration João Fazenda - The New Yorker

Bielorussie, élections : 80 % à vie ?

Parfois qualifié de « dernier dictateur d'Europe », Alexandre Loukachenko dirige la Biélorussie depuis le 20 juillet 1994. En 2020, il entame sa 26ème année de gouvernance après avoir été réélu pour un sixième mandat par les éternels 80 % de voix favorables. Des manifestations ont vu le jour ces derniers mois dans l'ancienne république d'URSS après des élections jugées, de nouveau, truquées.

Depuis début août ont lieu tous les dimanches des manifestations pour dénoncer la fraude récurrente aux élections présidentielles et remettre en cause le gouvernement. Les 16 et 23 août 2020, environ 100 000 personnes défilent, et une sévère répression donne lieu à 7000 arrestations. Le lendemain du quatrième dimanche de manifestation, Maria Kolesnikova, figure de l'opposition durant la campagne présidentielle, a été enlevée par des hommes masqués à Minsk, puis arrêtée à la frontière ukrainienne où elle avait été emmenée de force.

Le chef de la diplomatie de l'Union européenne (UE), Josep Borrell, a appelé, le lundi 7 septembre, les autorités biélorusses à « la libération immédiate » des opposants politiques et a rappelé que l'UE imposerait des sanctions « aux personnes responsables » de la répression dans le pays. Il a notamment cité le cas de Maria Kolesnikova, unique opposante ayant choisi de ne pas s'exiler à l'étranger. Le contexte tendu révèle autant l'usure du régime autoritaire que la vigueur de l'opposition réprimée, et fait le jeu d'interventions de puissances internationales aux intérêts divers.*

La Russie réitère sa confiance en Alexandre Loukachenko

Après l'indépendance de la Biélorussie, suite à la chute de l'URSS en 1991, Alexandre Loukachenko a progressivement restreint les libertés pour faire de sa présidence un régime autoritaire, bannissant toute opposition dans les médias, éliminant les possibles adversaires politiques, élargissant la durée du mandat présidentiel, pratiquant la censure de certaines pétitions ou sites d'ONG plus récemment. La communauté internationale en 2011 avait infligé une série de sanctions à la Biélorussie, et les réélections de 2001, 2006, 2010, 2020 avaient été jugées non-conformes aux normes internationales et non démocratiques par l'OSCE (organisation pour la sécurité et la coopération en Europe). Parmi les interventions internationales récentes, notons celle de la Russie, que Loukachenko n'a d'autre choix que d'accepter. Le président russe n'entend pas se passer de Loukachenko dans la gestion de la crise, à qui il a réitéré publiquement sa confiance, se disant « convaincu qu'il parviendr[ait] à [la] surpasser ».

Vladimir Poutine a confirmé lors de la rencontre avec Loukachenko, qu'un prêt d'un milliard et demi de dollars serait accordé à la Biélorussie, aux difficultés économiques amplifiées par la crise sanitaire. L'aide financière est d'autant plus symbolique qu'elle « permettra de payer le salaire des forces de sécurité qui maintiennent [le pays] en place ». Pour la Biélorussie, cette assistance est un moyen de souligner la dépendance économique du pays à l'égard du grand frère russe.

L'Union européenne a envisagé des sanctions contre la Biélorussie à partir du 14 août 2020, en raison de la répression des manifestations, confirmées le 19 août, ainsi que la non-reconnaissance du résultat de l'élection présidentielle. Les dirigeants européens, unis, ont donné leur feu vert le vendredi 2 octobre pour sanctionner le régime au pouvoir en Biélorussie. Ces sanctions, qui seront « effectives dès vendredi », gèlent les avoirs des personnes concernées dans l'UE qui sont également interdites d'entrée sur le territoire de l'Union.

Le président Loukachenko ne figure pas sur la liste d'une quarantaine de noms, mais cette dernière n'est pas fermée. « Si ça se durcit, on ne s'interdit pas de mettre M. Loukachenko sous sanctions », a prévenu Emmanuel Macron. Ces sanctions étaient réclamées par l'opposition biélorusse, comme sa cheffe de file, Svetlana Tikhanovskaïa, que M. Macron a rencontrée, réfugiée en Lituanie après avoir contesté le résultat de la présidentielle du 9 août.

Le président français est particulièrement investi dans la médiation de la crise politique biélorusse, et tente d'établir une politique de dialogue avec la Russie. Suite à sa rencontre avec S. Tikhanovskaïa, Poutine a critiqué « une tentative d'interférence dans les affaires d'un état souverain ». De même que l'UE, Washington a proclamé des sanctions économiques contre huit membres du gouvernement dont le premier ministre, ce 2 octobre.

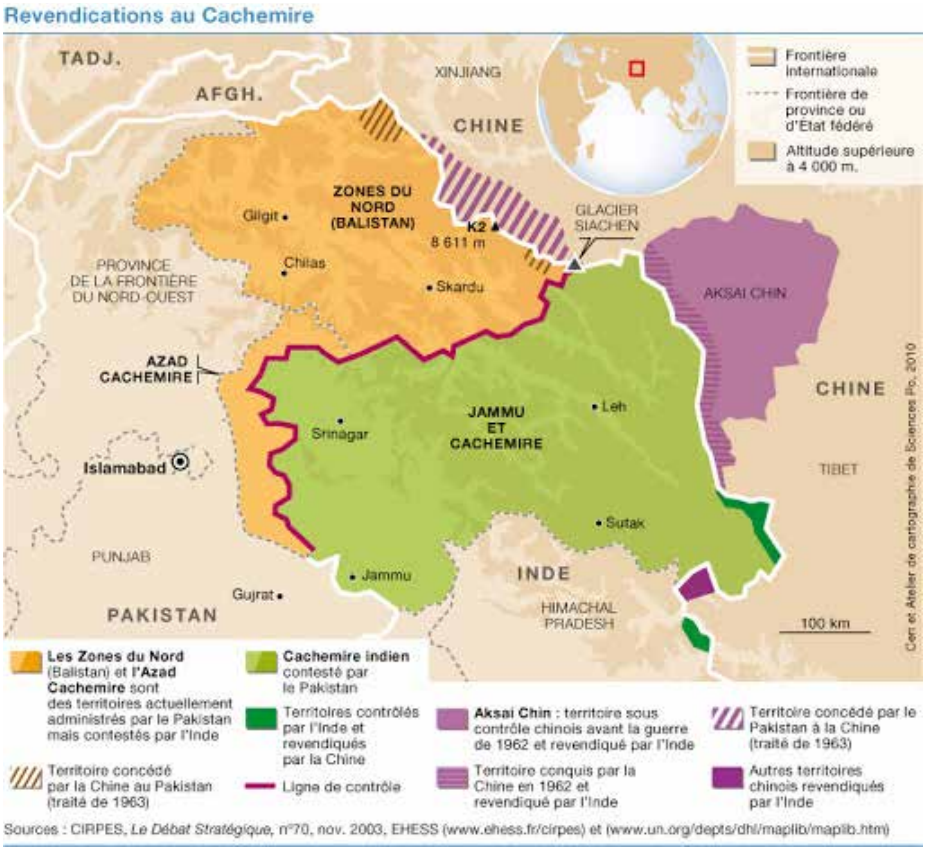
Marion Lescuyer

Asie - Un Cachemire, trois nations.

Le conflit indo-sino-pakistanais peut figurer dans la liste des conflits interminables. En effet depuis 1947, année de la création de l'Inde et du Pakistan, aucune organisation internationale ne semble être en mesure d'apaiser les tensions qui règnent en Asie centrale.

Le Cachemire, ancien Etat princier des Indes britanniques, fait l'objet de nombreuses convoitises extérieures. En effet, l'obtention de ce territoire permettrait au Pakistan d'effectuer un rapprochement important entre Islamabad et Pékin. De plus, pour l'Inde, le contrôle de la frontière Nord du Cachemire jouerait un rôle important dans les vieilles tensions culturelles sino-indiennes.

Enfin pour la Chine, l'Aksai Chin (dans le Nord-Est du Cachemire) constitue un point de passage stratégique pour relier ses deux régions sensibles : Le Tibet et le Xinjiang, avec l'Ouest de la Chine. L'unique intérêt commun réside dans le glacier de Siachen (parfois écrit "Siachan"), qui pour les trois puissances constituerait une précieuse réserve d'eau douce.



Depuis 1947, les démonstrations de force sont nombreuses et multiples, le Pakistan et l'Inde se sont affrontés par trois fois dans le passé, autour des guerres indo-pakistanaise, en 1949, 1965 et 1972. De plus, la dissuasion nucléaire est un outil stratégique utilisé par les trois puissances, Islamabad a procédé à des essais nucléaires le 28 mai 1998. Ajoutons que le terrorisme s'est également emparé du conflit, du 26 au 29 novembre 2008, une attaque terroriste d'origine pakistanaise a frappé Mumbai faisant plus de 180 morts. Enfin les actions des groupes séparatistes et indépendantistes donnent au conflit du Cachemire des allures de guerre asymétrique. La région du Cachemire est actuellement la zone la plus militarisée au monde avec plus de 700 000 soldats.

Plus récemment, le 5 aout 2019, New Delhi a supprimé le statut spécial du Cachemire qui lui accordait une relative autonomie au sein de l'Inde. Narendra Modi, premier ministre indien souhaitait renforcer la mainmise de l'Inde sur le Cachemire. De plus, durant les six premiers mois de l'année 2020, les affrontements entre armée indienne et groupes rebelles ont fait plus de 300 victimes, dont plus de 210 morts. Dans la nuit du 15 au 16 juin 2020, plus de vingt soldats indiens ont trouvé la mort dans une escarmouche sino-indienne peu médiatisée par New Delhi et Pékin.

Aujourd'hui le conflit est loin d'être terminé, l'action onusienne est paralysée par le désaccord qui règne entre les grandes puissances. L'historien français Pierre Gerbet estime à juste titre que "Les grandes puissances se sont divisées sur le fond du règlement et sur le rôle qu'il convenait de donner à l'organisation internationale (l'ONU) dans le contrôle d'un cessez-le-feu".

Valentin MASTROMATTEO

FRANCE

Les Français sont-ils plus écologistes ?

Après les résultats des élections municipales, où les partis écologistes ont remporté une majorité de grandes villes comme Lyon ou Paris, on peut se demander si l'écologie n'est pas devenu une des attentes politiques majeures des Français.

Il s'agit là de quelque chose d'inédit en France : les élections municipales ont vu plusieurs grandes villes de France remportés par des élus de partis écologistes. Une surprise pour les partis traditionnels qui les sous-estimaient jusque lors. Peu après, Emmanuel Macron s'exprimait le 29 juin devant la Convention Citoyenne pour le Climat, constituée de 150 citoyens tirés au sort pour proposer 150 mesures écologiques pour agir pour le climat.

Certaines sont assez simples, comme privilégier les circuits courts, mais d'autres plus

drastiques, comme renégocier le CETA au niveau européen pour y intégrer les

objectifs de l'accord de Paris. Il y a donc un véritable enjeu derrière l'écologie.

Mais qu'en pensent les Français ? Selon un sondage Ifop, 77 % des Français estiment que l'expression "transition écologique" leur évoque un sentiment de positivité. Après le confinement, 56 % veulent que les dirigeants politiques fassent le choix d'une croissance liée davantage à la préservation des ressources naturelles qu'à l'économie. Cela est notamment dû au confinement, pendant lequel les Français se sont rapprochés, et parfois même ont découvert les circuits courts de consommation. Certains ont aussi expérimenté de nouveaux modes doux de déplacement, comme le roller. Cependant, 58 % des Français déclarent que, même après les 150 mesures, le gouvernement ne marque pas assez sa transition écologique.

Parfois, de telles mesures sont parfois insuffisantes pour certaines associations, comme "Fidays for Future", association de jeunes à l'origine des manfestations qui ont eu lieu en juin 2019, qui dénonce des mesures trop tardives, pas assez fortes et qui reproche aux Etats leur manque d'engagement pour l'écologie au profit de leut ctoissance économique. Cependant, d'autres personnes trouvent que les mesures écologiques déjà engagées par les collectivités, comme le Crit'air ou la piétonisation de certaines rues, ne devraient pas exister. Ils parlent d' "écologie punitive». Pour eux, nous sommes punis pour ne pas être écologistes, et cela correspond également à une privation de libertés (avion, voiture, papier) pour pouvoir sauver la planète. Cette opinion est très présente chez les personnes de plus de 60 ans, qui ont vu le progrès se faire grâce à des activités et des matières jugées aujourd'hui polluantes.

Maxime Giraud

La liberté de la presse en France

La France, pays des Droits de l'Homme, est très attachée depuis la Révolution à ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Mais le contexte actuel laisse à s'interroger sur l'application de ces principes dans le monde de la presse de nos jours.

La France a été classée 34eme par Reporters Sans Frontières lors d'une étude en 2020 sur les pays respectant le plus la liberté de la Presse. Mais comme le dit la première partie de l'article 11 de la Déclaration des Droits de l'Homme (DDHC) « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ». Pourquoi la France – pays de droits de l'Homme - n'est-elle alors qu'à ce rang ?

Reprenons la DDHC avec la deuxième partie de cet article 11, qui nuance le principe de liberté de la Presse. Celui-ci précise que ce droit est toujours applicable « sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ». On comprend alors l'ambiguïté de cette proposition qui permet d'instaurer une censure partielle ou totale de la presse si le parlement juge que cela est favorable au maintien de l'ordre. Ainsi en 1881, une loi a été publié structurant la liberté de la presse et précisant que « Sera punie d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende l'injure commise […] envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée. » (Article 32) Il en est de même pour les injures qui concernent « une personne ou un groupe de personnes à raison de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou identité de genre ou de leur handicap » (Article 33). Mais à cette censure juridique s'ajoute l'autocensure qui est due à trois facteurs principaux que sont le but lucratif des journaux, le « politiquement correcte », et enfin la peur des journalistes face à des menaces.

A l'inverse, une censure peut être exercée par l'opinion publique qui jugerait un article indécent ou inapproprié. L'exemple de l'article de Valeurs Actuelles sur Daniel Obono est notamment une preuve de cette pression de l'opinion publique sur le monde de la presse. En effet, le journal a publié en août 2020 un article intitulé « Obono l'Africaine » représentant la députée insoumise en esclave enchaînée. Cet article a été perçu par une partie de la population comme très raciste et le journal a dû notamment présenter ses excuses.
Il existe enfin une dernière cause d'autocensure qui est la peur des journalistes. Ils sont, en effet, régulièrement l'objet de menace, plus ou moins importantes. Lors des manifestations des Gilets Jaunes en 2018 et 2019, les journalistes ont notamment été victimes de lynchages et de violences comme à Rouen contre une équipe de LCI lors du neuvième épisode de mobilisation. On a aussi pu remarquer des violences dans le milieu de la politique comme par exemple lors du meeting de Marine Le Pen en mai 2017 où des journalistes comme ceux du Quotidien ont été interdits d'accès. A l'extrême ; ces violences ont pu déboucher sur les attentats de Charlie Hebdo en 2015 qui avait osé transgresser l'interdit de l'Islam radical à savoir de caricaturer le Prophète.

La liberté de la presse permet-elle donc à chacun de s'exprimer librement ? Certes la France oscille depuis 2015 entre la 32 et 35ème place dans le classement mondiaux de Reporter sans Frontières. Mais nous sommes loin des pratiques de certains pays qui n'hésitent pas à emprisonner voire exécuter des journalistes. Il est certain que depuis quelques années, la défiance à l'égard des journalistes est croissante mais n'est-ce pas un mouvement plus général puisque le politique est lui aussi très contesté ?

Philippine de Mesmay

Les journaux français sont pour la plupart détenus par de grands groupes industriels et financiers privés. Le Groupe TF1 est notamment détenu par Bouygues qui est aussi un grand groupe de construction et de télécommunication. Les informations publiées par ces maisons de presse ne vont donc naturellement pas aller à l'encontre des intérêts du groupe. Cette dépendance des journalistes a notamment été mise en valeur par Pierre Rimbert dans un article du Monde diplomatique publié en juin 2011 où celui-ci rapporte de propos de Xavier Niel, un des propriétaires du Monde : « Quand les journalistes m'emmerdent je prends une participation dans leur canard et après ils me foutent la paix ». De plus, les journaux sont victimes du « politiquement correct ». En effet, étant des entreprises privées, les maisons de presse doivent attirer un public donné, avec ses opinions et ses attentes. L'Humanité par exemple vise un public de gauche voire d'extrême gauche tandis que Le Figaro se revendique de droite. Les journalistes doivent donc respecter une ligne éditoriale.

L'existentialisme est un humanisme, Jean-Paul Sartre

Le lundi 29 Octobre 1945, Jean-Paul Sartre, philosophe existentialiste, donne une conférence, dans un but « d'animation littéraire et intellectuelle ». De cette conférence résulte l'ouvrage : L'existentialisme est un humanisme, dans lequel Sartre s'efforce d'éclairer le public, sur sa philosophie vivement critiquée en 1945, l'existentialisme.

L'existentialisme, si l'on se fie à la définition qu'en donne Jean-Paul Sartre, est une « doctrine qui rend la vie humaine possible, et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine ». Ce qu'il faut comprendre à travers cette déclaration, c'est que, selon Sartre, l'existence précède l'essence. J'existe avant de me définir par rapport à mes actes. Chez les existentialistes, cette existence radicale s'inscrit dans la continuité du « cogito » cartésien (« je pense, j'existe »), mais Jean-Paul Sartre rejette pourtant l'existence d'un Dieu créateur.

Il faut ici comprendre l'homme comme un projet, qui par conséquent, deviendra ce qu'il aura projeté d'être. L'homme est donc responsable de ce qu'il est, et il possède la responsabilité totale de son existence. Sartre va même plus loin, en affirmant que l'homme n'est pas seulement responsable de son existence, mais aussi de celle de tous les autres hommes, c'est ce Sartre nomme : « Le subjectivisme ». Sartre veut bien sûr concilier son existentialisme avec le marxisme (Il devient un compagnon en route du Parti communiste entre les années 1952 et 1956). Selon les existentialistes, tous mes actes ont des conséquences sur l'humanité dans sa totalité. C'est donc à moi de choisir le bien pour tous.

La liberté et l'existentialisme

La dimension fondamentale de l'existentialisme est la liberté. En effet, une des citations les plus célèbres de Sartre : « l'homme est condamné à être libre » peut nous apparaître comme profondément contradictoire. La liberté pour Sartre doit être perçue comme un choix fondamental, que l'être humain fait dans l'angoisse, le délaissement et le désespoir. Cette philosophie s'oppose naturellement au déterminisme, ici l'homme n'est pas au milieu d'une nature donnée et figée. L'homme est tout simplement seul et sans excuse chez les existentialistes.

Les critiques de l'existentialisme auxquelles Sartre répond :
On peut bien sûr, comme Albert Camus, et bien d'autre, critiquer cette philosophie. Celle-ci ne semble effectivement apporter aucune réponse à proprement parler pour l'homme. Face à cette condamnation, à cet abandon, qui angoisse l'homme, l'existentialisme ne semble rien proposer. Elle nous conduirait à une forme de quiétisme (attitude des gens qui disent : « les autres peuvent faire ce que je ne peux pas faire »), de désespoir intérieur et inéluctable pour l'être humain.

La réponse aux critiques

Sartre prétend, à l'inverse, que l'existentialisme ne peut conduire au quiétisme, puisque sa doctrine déclare que l'homme ne serait en réalité rien d'autre que son projet, il n'existerait en fait que dans la mesure où il se réaliserait. En outre, selon Sartre, l'homme serait l'ensemble de ses actes, ces actes qu'il choisit de faire, ou de ne pas faire, et qui le construisent au cours de sa vie.

L'existentialisme est donc présenté par Sartre comme un optimisme, comme une doctrine d'action. Il repousse donc ses assaillants, aussi bien chrétiens qu'athées, en affirmant que leur mauvaise foi les pousse à confondre « leur désespoir avec le nôtre »

Ambroise RACT-MADOUX

CINÉMA

Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain, 2001, réalisé par Jean-Pierre Jeunet.

Amélie Poulain (interprétée par Audrey Tatou) est une jeune femme qui passe son temps à observer la vie des gens.

Très imaginative, elle se fixe le but de faire du bien aux gens qui l'entourent. Alors sans la plus grande discrétion, elle intervient dans la vie des autres, avec nul autre but que le bonheur.

C'est dans cette quête à la joie qu'Amélie rencontre Nino Quincampoix, un étrange prince charmant, qui se fera entraîner dans « Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain ».

Sarah de Michieli

Rock et société

Dès son explosion à la fin des années cinquante, le rock se trouve dans une situation ambiguë : d'un côté, il est en opposition avec les valeurs puritaines de la société américaine ; de l'autre, il devient un produit de consommation multiforme (disque, concert, radio, etc.) qui non seulement s'intègre rapidement dans le quotidien de toute une génération mais qui en plus va peu à peu se trouver au centre d'une véritable industrie.

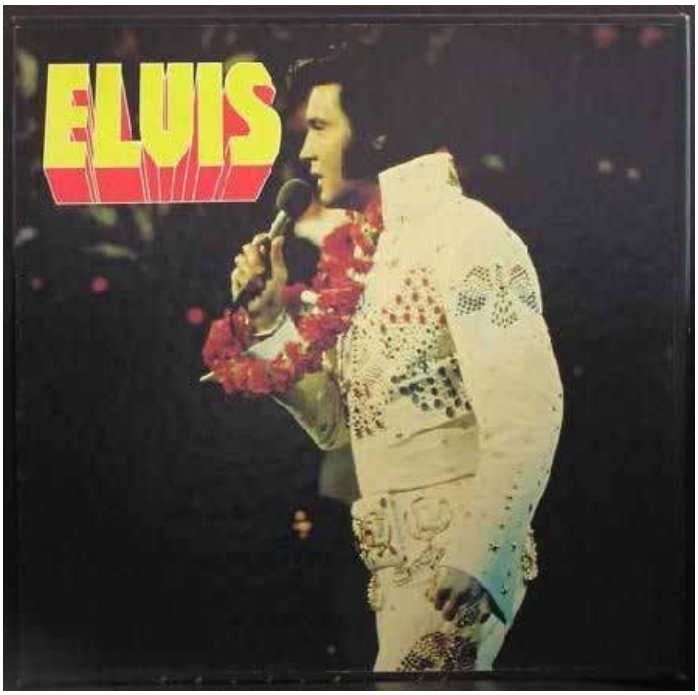
Dès sa naissance dans les années cinquante à Memphis et à New York, le rock'n'roll est une révolution esthétique mais c'est aussi un phénomène social complexe, ne serait-ce que par la multiplicité de ses origines. À travers le blues, il porte en lui l'histoire de l'esclavage dans les états du sud ; par le rhythm'n'blues, il est le reflet de toutes les migrations urbaines des années qui ont suivi la crise de 1929.

Lorsque le rock explose aux États-Unis, la société américaine est le théâtre de graves problématiques. La ségrégation est votée anti-constitutionnelle mais les tensions restent très présentes entre Noirs et Blancs aux États-Unis. La Guerre Froide trouble également la société américaine et mondiale. Les États-Unis d'après-guerre ont acquis une position de suprématie à l'échelle du monde et il règne dans les classes dominantes et dans les classes moyennes émergentes une euphorie basée sur une prospérité économique insolente. La société s'uniformise, c'est l'avènement de l'« american way of life » avec ces deux symboles de la réussite que sont la voiture et la télévision. Une grande partie de la jeunesse réfute ce paysage lisse et d'autant plus triste que la culture n'y a guère de place. Edgard Morin, un sociologue et philosophe français dit en 1957 : « La culture adolescente, qui opère sa première cristallisation à partir des films de James Dean, va fixer son bouillon essentiel de culture non plus sur le film, mais sur le rock, la musique, la chanson, la danse. ». Cette musique, avec le fort impact émotionnel qu'elle génère et les tensions qu'elle attise, devient un exutoire naturel par rapport à l'autorité familiale et sociale. Elle aide l'adolescent dans sa position de rébellion et le fait sortir de l'ennui.

Le rock anime ses acteurs d'un désir de transformation sociale, il leur inspire un élan de rebellion, il est imprégné de la « contre culture ». Celle-ci désigne un ensemble de manifestations culturelles, d'attitudes, de valeurs, de normes utilisé par un groupe, qui s'oppose à la culture dominante ou la rejette. Ce terme a été créé en 1969 par le sociologue Theodore Roszak.

« Flower power » et « Peace and love ».

Une contestation sociale apparaît au milieu des années 1950 et 1960 au début des guerres comme celle du Vietnam, une période où le monde vient à peine de se remettre de la Seconde guerre mondiale. Le rock, véritable puissance perturbatrice pourrait être une des causes de l'arrêt de la guerre du Vietnam grâce à l'évolution de l'opinion du peuple américain. La musique rock est interdite par l'état major dans l'armée, mais la censure se fait oublier et les marines perdus au fond de la jungle vietnamienne écoutent ces chansons anti-guerre, elles laissent un profond impact dans leurs esprits. De retour aux Etats-Unis, le « flower power » apparaît, le rock très politisé réagit contre la guerre avec l'expression du pacifisme et le slogan « Peace and love ». Les concerts rock sont de plus en plus nombreux et attirent des milliers de personnes.



De grands festivals s'organisent à la fin des années 1960 comme le plus célèbre d'entre eux, celui de Woodstock en 1969. « Trois jours d'amour et de paix » :c'est le slogan qui rassemble pendant plusieurs jours des centaines de milliers de jeunes pour partager une vision du monde en rupture avec celle de la société, des valeurs de non-violence, de fraternité et surtout une passion pour la musique. On retrouve parmi les principaux pionniers de cet âge d'or du rock :The Beatles, The Doors, Jimi Hendrix, The Who…

C'est dans le sillage des «protest singers», chanteurs militants luttant contre trois ennemis, le capitalisme, le fascisme et le conformisme, que sont apparus Bob Dylan et Joan Baez. Au début des années soixante, les premières chansons de Dylan sont très engagées, et l'un des morceaux phares de ses débuts reste «With God on our side», une chanson anti-militariste. Joan Baez est certainement l'une des artistes les plus intègres de cette génération. Elle participe aux marches pour les droits civiques, aux manifestations contre la guerre du Vietnam, travaille avec des mouvements pacifistes et s'implique contre la peine de mort.

On retrouve aussi le rock avec son côté urgent et éphémère, au cœur de foyers de luttes très localisés. C'est le cas de la scène de Détroit à la fin des années soixante, où John Sinclair, manager des deux groupes phares de la ville crée le mouvement « White Panther Party »,un groupe militant anti-raciste et socialiste. Sur fonds de fantasme de révolution urbaine, il a été l'un des rares à dresser des ponts entre les deux cultures musicales blanche et noire, le rock d'un côté et le jazz de l'autre. Une contestation violente apparaît en Europe de 1975 à 1980. La jeunesse européenne se rebelle contre le système établi, politique, social ou culturel, et utilise le rock pour exprimer sa révolte. Ce courant contestataire est baptisé « Punk » , étymologiquement « sans valeur » ou « bon-à-rien ». Ce terme est revendiqué avec ironie par les punks puisqu'ils rejettent les « valeurs établies ». Par acrostiche, punk forme également la phrase « People Under No King ». Une nouvelle musique naît alors et s'oppose au rock du début des années 1970.

Les chansons sont courtes et abordent des sujets politiques et sociaux comme le chômage, la vie urbaine, le pouvoir, la richesse mais également le sexe et la drogue. Les pochettes des albums punks sont aussi utilisées pour détourner avec ironie les valeurs sociales et culturelles populaires.

En 1977, alors que la reine Élisabeth II fête ses vingt-cinq ans de règne, la vague punk déferle sur l'Angleterre. Les Sex Pistols et les Clash ont déjà pris la tête du mouvement, ils sont les précurseurs d'une vague de protestation qui culminera dans les années Margaret Thatcher. Dans le rock anglais, cette décennie est celle pendant laquelle la scène indépendante se développe.

Le rock a du se battre pour se faire accepter

Dès sa naissance, les observateurs les plus traditionnels jugent le rock au mieux inconvenant, au pire dangereux, le sentiment général étant qu'il vient déranger une société dont personne à sa tête ne souhaite la remise en question. Sa simplicité apparente, son côté «primitif», le contraste entre l'innocence de sa jeunesse et les attitudes qu'il revendique, comme son aspect «voyou» et la consommation des drogues de certains de ses acteurs sont son reflet le plus médiatisé. N'oublions pas que le rock concentre en lui toutes les oppositions qui sont au cœur du plus grand conflit générationnel de tous les temps : il prône plutôt le pacifisme contre la guerre, la décroissance contre la consommation outrancière, une conscience écologique contre une industrialisation effrénée, les options vestimentaires et de coiffures n'étant que la partie visible de l'iceberg.

Le rock a du se battre pour se faire accepter, et que ce n'est que grâce à la presse alternative et aux radios pirates qu'il a peu à peu obtenu un relatif droit de cité. Il n'a souvent pas été aidé par les intellectuels. Jean-Paul Sartre, par exemple, amateur de classique, de jazz et de chanson, le tenait en mépris.
Dans d'autres pays, et dès la fin des années cinquante en Union Soviétique, en Iran et en Égypte, le rock est considéré comme une forme musicale immorale et décadente. Malgré des phénomènes de mondialisation et d'acculturations logiques qui l'ont peu à peu propagé dans ces régions, il reste considéré comme subversif en Russie, au Vietnam et en Chine où un rock «officiel» canalisé par le pouvoir coexiste avec une scène marginale et à l'audience exclusivement urbaine, voire seulement pékinoise.

Les détracteurs du rock peuvent le considérer comme une révolution bourgeoise où l'individu décide que son plaisir personnel prime sur les besoins de l'état , la défense de la patrie, le travail, la création d'une famille et qu'évidemment, une fois que le culte du plaisir individuel est roi et que la liberté de consommer est totale, le rock n'a plus rien de transgressif et est devenu une part comme une autre de la société de consommation. Ils peuvent soutenir cette idée en rappelant que finalement même des anti-modèles gênants comme Iggy Pop aux Etats- Unis qui portaient en eux un nihilisme destructeur dans les années 1970 sont aujourd'hui plongés dans la « middle class » qu'ils dénonçaient des années auparavant.

On peut donc en conclure qu'un mouvement rebelle lorsqu'il s'intègre à la société contre laquelle il se rebellait est susceptible de perdre peu à peu ses convictions qui peuvent glisser doucement dans l'oubli.

Jeanne de Bollardière

The Sex Pistols show at Manchester's Lesser Free Trade Hall le 4 juin 1976

ART

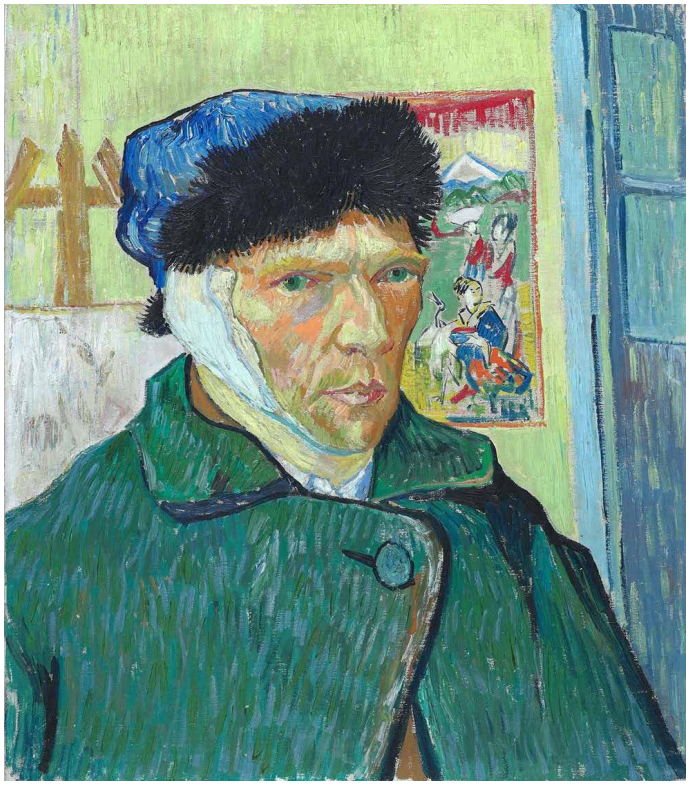
VAN GOGH : l'artiste maudit.

Vincent Van Gogh est un artiste peintre impressionniste du XVIIIe siècle. D'origine néerlandaise, il est né le 30 mars 1853 et devient peintre seulement à 27 ans après avoir renoncé à sa vocation de prédicateur.

C'est en 1883 que Van Gogh peint ses premières œuvres, dans des tons sombres, il illustre la vie populaire et se veut porte-parole artistiques des classes défavorisés. Cette préoccupation le suivra toute sa vie à travers ses nombreux travaux.

Suite au décès de son père, Van Gogh déménage à Paris, où il espère vivre de son art en vendant ses toiles. De son vivant, il ne vendra en tout que deux tableaux par l'intermédiaire de son frère Théo. Van Gogh se retrouve alors fatigué, dépressif, et quitte l'agitation de la capitale, avec l'espoir de fonder une communauté d'artistes. Il s'installe à Arles dans la « Maison Jaune », où un élan de frénésie va le faire peindre avec une vivacité de couleurs et une gaité jamais connue. Bien que Vincent ai peint un nombre incalculable de paysages diverses, il garde un gout particulier pour les portraits.

C'est lorsque Gauguin rejoint Van Gogh à Arles, dans le but de collaborer et améliorer la santé mentale de Vincent, qu'une dispute éclate au sujet de leur manière de travailler. En conséquence, Van Gogh se mutile partiellement l'oreille droite. Certains disent que c'est un acte résultant de la culpabilité, d'autres pensent que Vincent était victime d'hallucinations auditives dont il se plaignait et voulait se débarrasser. Il est ensuite interné en asile, suite à une pétition signée par ses voisins, et il obtient de droit de peindre peu après son arrivée. Il réalisera de nombreuses œuvres, tantôt fier, tantôt déçus. Encouragé par son frère à qui il envoyait de nombreuses toiles et d'autres artistes peintre, il décide alors de quitter l'asile pour Auvers, logeant chez un ami de ses parents.



L'autoportrait à l'oreille bandée, 1889.

La mort de Van Gogh reste mystérieuse : il fait une tentative de suicide le 27 juillet 1890, mais se relève après s'être tiré une balle de revolver, et il ne mourra que le 29 juillet 1890 à 37 ans.
Ses œuvres témoigneront d'une étonnante richesse artistique et d'un grand pouvoir d'expression : fruits de longues observations qui semblent être primordiale dans la démarche de l'artiste.

Sarah de Michieli

SPORT

Le Tour de France : « machiste et polluant » ou « absolument exceptionnel » ?

A peine achevé, l'événement fait l'objet de polémiques et donne lieu à des appréciations diverses, notamment dans la sphère politique. Entre tradition et progrès, la (Grande) Boucle est-elle bouclée ?

Le Tour de France doit son existence à Géo Lefèvre, un journaliste passionné de cyclisme qui suggère à Henri Desgrange, directeur de L'Auto, de créer les « Six Jours de la route », sous la forme d'une course par étapes reliant les principales villes de l'Hexagone. En 1902 naît « la plus grande compétition sportive du monde». Son originalité, son ampleur et son exigence en font l'un des événements les plus populaires à l'échelle mondiale. Si le tracé de la course suit tout d'abord les lignes des frontières françaises, il s'enfonce ensuite plus profondément dans le cœur du pays, renforçant du même coup sa notoriété internationale, ainsi que son attrait pour les coureurs et les spectateurs.

Cette bataille est initialement disputée en solitaire, puis devient collective en 1930, lorsque des équipes nationales sont créées… la rendant plus prestigieuse encore.

Toutefois, le renom de cette compétition ne l'empêche pas d'être la cible de vives critiques. Tout récemment, nombreux sont ceux qui dénoncent son caractère inégalitaire, polluant et sur-médiatisé. C'est le cas du maire EELV (Europe Écologie Les Verts) de Lyon, Grégory Doucet, qui, dans une interview accordée au Progrès,

qualifie le Tour de « machiste et polluant », menaçant de ne plus accueillir la Grande Boucle tant qu'elle n'aura pas « démontré qu'elle peut évoluer ». Le maire dénonce d'abord « l'image machiste du sport » véhiculée par cet événement, puisqu'il n'existe pas de Tour de France féminin : il s'agit de « la dernière épreuve d'envergure à ne pas avoir franchi le pas ». Il insiste ensuite sur l'empreinte carbone de la course, en visant Tour à Tour les véhicules à moteur et les déchets engendrés par les goodies et jetés par les coureurs. Le maire , « dont l'absence aurait été en conformité avec sa prise de position », souligne Le Parisien, se rend pourtant à l'arrivée de l'étape de Lyon et monte même sur le podium remettre le maillot vert de meilleur sprinter à Sam Bennett.

Autre critique : l'aspect sur-médiatisé de la course, qui s'inscrit dans notre « société de l'hyper-spectacle », condamne Alain Coulombel, porte-parole national EELV dans le quotidien Libération. Le Tour de France roule sa bosse dans le monde de la diffusion, du spectacle et de la publicité, fondés sur une économie de l'attention. Les performances des athlètes, exploitées par les multinationales, sont relayées par des « dispositifs de captation de l'attention » et mises en scène sous forme de shows, qui donnent un « semblant de sens à nos sociétés ».

Face à ces accusations, le Président de la République s'empare lui-même du sujet. Il rétorque sur France Télévision : « le Tour de France est un événement absolument exceptionnel » ; «C'est un message de fierté et d'attractivité française ». Il rappelle que l'audience de la compétition ne cesse d'augmenter, et qu'elle « donne à voir des paysages français partout dans le monde » grâce à la télévision. Ainsi, le chef de l'État met en avant la dimension culturelle et unifiante de cet événement.

Dans ce contexte, le Tour de France, et plus largement les rencontres sportives peuvent-elles rester des événements authentiques et captivants ? Sont-elles devenues de simples dispositifs commerciaux régis par les lois du divertissement, rendant le spectacle toujours plus attrayant, au prix d'une déroute écologique ? Que dire encore du dopage, qui dénature l'exploit sportif ? A ces contradictions, le Tour doit apporter des réponses solides, s'il ne veut pas en fin de compte… pédaler dans la semoule.

Barthélemy d'Oysonville

ORIENTATION

Les classes préparatoires, qu'est-ce que c'est ?

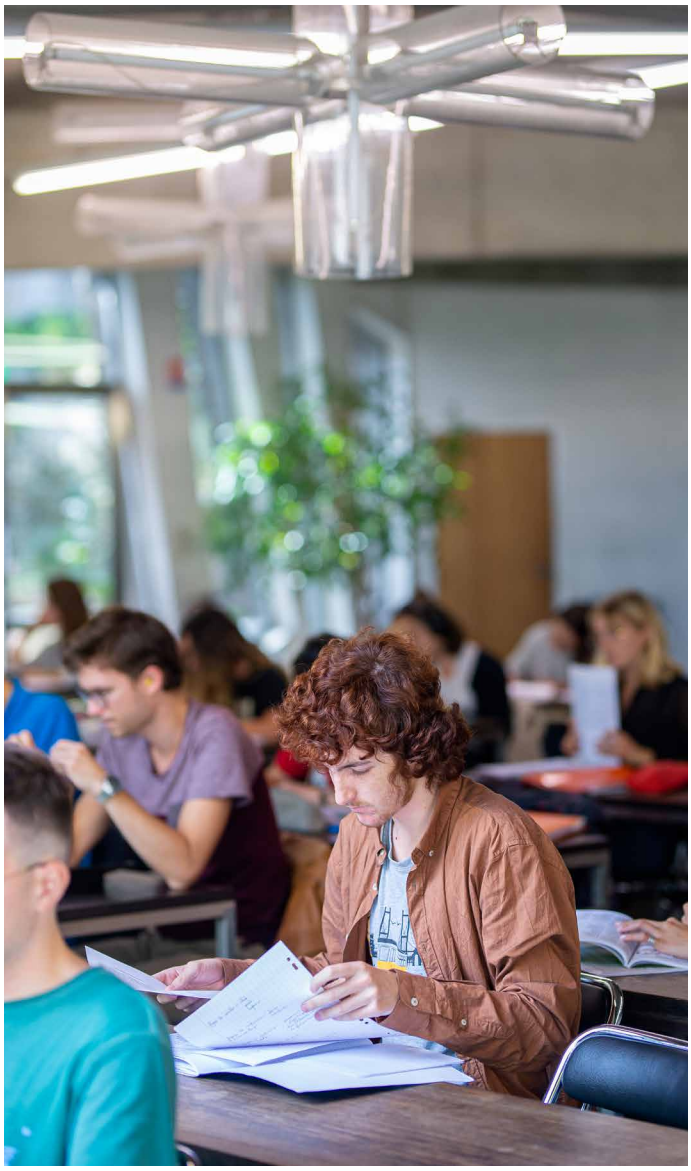
Pour vous éclairer sur votre orientation, nous vous proposons une petite série d'articles sur les principaux débouchés après le baccalauréat. Ce premier article sera consacré aux classes préparatoires.

Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) durent entre un et trois ans. Elles préparent les étudiants aux concours de grandes écoles comme l'École Normale Supérieure, les écoles d'ingénieurs ou les écoles de commerce. Si l'élève n'est pas admissible, il peut rejoindre une faculté ou une université. Elles concernent donc tous les domaines, autant scientifiques (MPSI/PCSI), économique (ECE/ECS) que littéraires (Hypokhâgne). Il peut s'agir aussi bien d'établissements privés que d'établissements publiques. En 2018, ce sont près de 42 092 bacheliers qui ont intégré une classe préparatoire, toutes filières confondues.

Dans ces classes, le rythme de travail est très soutenu. L'emploi du temps y est chargé ; en plus des cours, les élèves ont des travaux dirigés (TD), des khôlles (interrogations orales durant laquelle le professeur donne un sujet, l'élève a un certain temps pour préparer son oral et passe devant le professeur) et des devoirs surveillés. La dose de travail personnel est très importante. Mais cela permet, une fois arrivé en école supérieure, d'être à l'aise avec ce qui est demandé par l'acquisition de bonnes méthodes de travail durant ces deux ans.

Pour plus d'informations, ne pas hésiter à consulter le site de l'ONISEP.

Maxime Giraud



Quelques dates à ne pas manquer !

« Picasso, Baigneuses et Baigneurs »: 15 juillet au 2 janvier 2021, Musée des Beaux-arts.

« Edi Dubien, L'homme aux mille natures » : 7 octobre 2020 au 3 janvier 2021, Musée d'art contemporain.

« Antoine de Saint-Exupéry » : 14 octobre 2020 au 25 avril 2021, Sucrière

Salon L'Etudiant Grandes Ecoles de Lyon : 14 et 15 novembre 2020 à la cité internationale de Lyon

Salon L'Etudiant de Grenoble : 28 et 29 novembre 2020 à la cité internationale de Lyon

SAINTE-MARIE LYON
LYCÉE & CLASSES PRÉPARATOIRES | LYON SAINT-PAUL

PORTES OUVERTES
CLASSES PRÉPARATOIRES
SAMEDI 27 FÉVRIER 2021 DE 9H À 15H

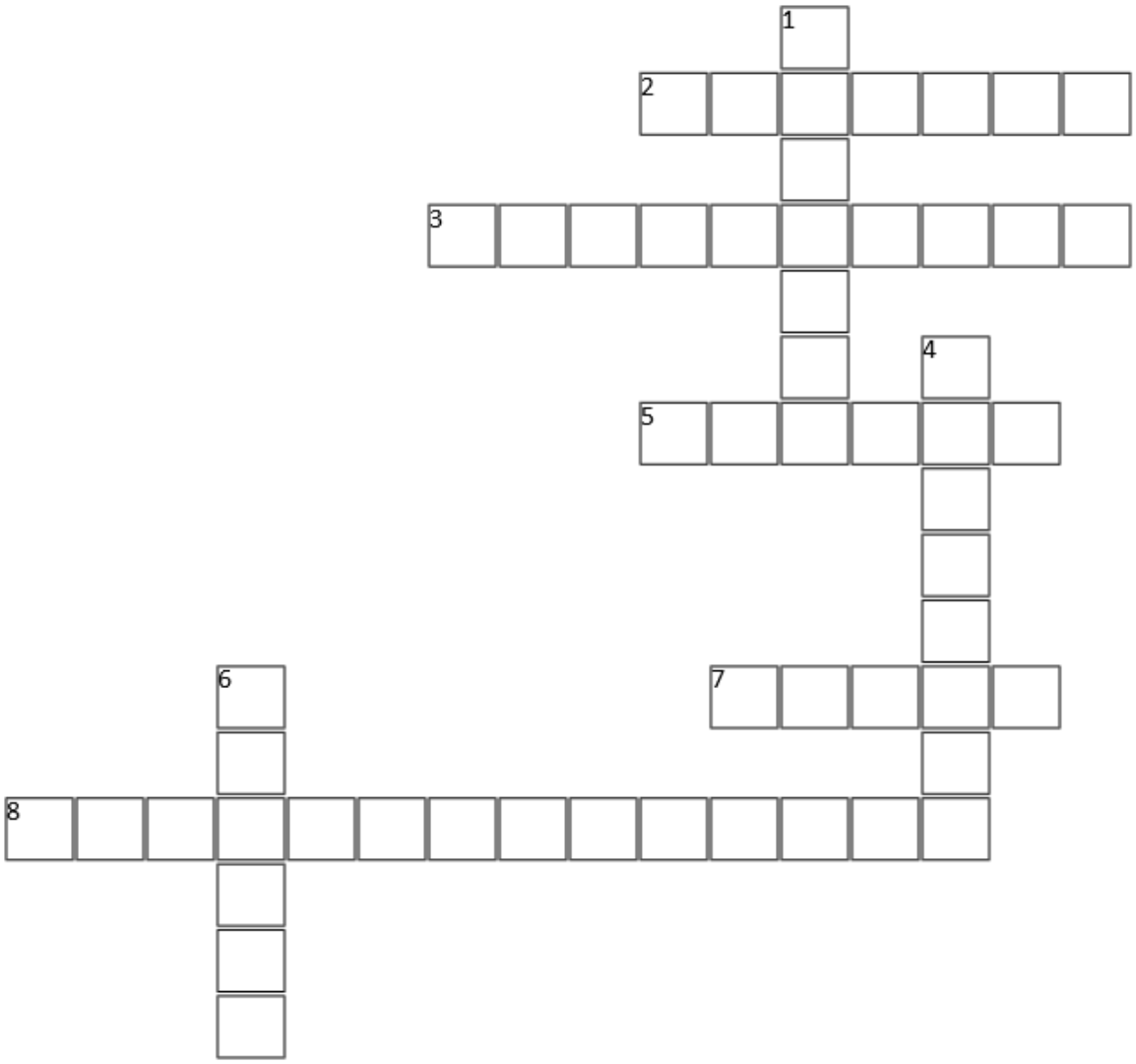
CLASSES PRÉPARATOIRES
ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALES
Baccalauréat général Spécialités :
mathématiques, SES, MGG...

CLASSES PRÉPARATOIRES
LITTÉRAIRES
1ère année : Hypokhâgne (baccalauréat général)
2e année : Khâgne, ENS Lyon IEP, école de management

INTERNAT 100 PLACES

LES MOTS-FLÊCHÉS DU QUATRE

Eté déconfiné



Horizontal

2 Elle a restée jusqu'en septembre

3 Déconseillé de les franchir pour les vacances

5 On les a faits, mais en physiquement

7 Lieu où l'on a tous voulu aller

8 Ce que nous faisions depuis 6 mois (2 mots)

Vertical

1 On a pu la revoir

4 Plus de Français y sont allés pendant les vacances

6 Rendu obligaroire en intérieur

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

Maxime Giraud, Sarah de Michieli, Jeanne de Bollardière, Barthélemy d'Oysonville, Ambroise Ract-Madoux, Marion Lescuyer, Valentin Mastromatteo, Sophie Piot-Dallois, Philippine de Mesmay.